ANDRÉ CHÉNIER 1762–1794

Les poètes

Pour entendre ce chœur de cygnes étrangers,
Le vaste écho des monts que la Baltique embrasse,
Hérissé de forêts, de ses antres de glace
Sortit, et, souriant, pour la première fois
Il se plut à s'entendre et méconnut sa voix.

Les poètes anglais, trop fiers pour être esclaves.
Ont même du bon sens rejeté les entraves.

Dans leur ton uniforme, en leur vaine splendeur.
Haletants pour atteindre une fausse grandeur,
Tristes comme leur ciel toujours ceint de nuages,
Enflés comme la mer qui frappe leurs rivages
Et sombres et pesants comme l'air nébuleux
Que leur île farouche épaissit autour d'eux,
D'un génie étranger détracteurs ridicules
Et d'eux-même et d'eux seuls admirateurs crédules,
Et certes quelquefois, dans leurs écrits nombreux.
Dignes d'être admirés par d'autres que par eux.

Il ne ramasse point l'eau qui tombe des cieux,
Quand l'automne tarit leur trésor pluvieux ;